

Christian Lavieille se lance dans l'inconnu

Dakar. Un an après son abandon prématuré, le leader du Team Dessoude prend le départ du rallye au volant d'une voiture qu'il découvre. Si l'homme a hâte d'en découvrir, le pilote reste prudent.

Il avait quitté le Dakar 2012 le cœur gros. Et bien trop tôt. Stoppé dès le 3^e jour de course suite à un problème mécanique, Christian Lavieille avait eu du mal à digérer cet échec. D'abord parce que l'homme est un compétiteur-né, habitué à lutter, ensuite parce que son Proto XI était armé pour le hisser vers les sommets. « C'était frustrant parce qu'on avait une voiture pour faire quelque chose de bien », soupire-t-il, un an après.

« Si elle marche bien... »

Les mois ont passé, la déception s'est atténuée. Samedi, l'ancien champion du monde d'endurance sur deux roues prendra le départ de son 10^e Dakar avec l'envie « d'en découvrir » mais sans « esprit de revanche ». Crise oblige, l'homme a dû revoir ses ambitions à la baisse, dû dire au revoir au Proto XI, bonjour au Buggy Juke. « C'est toujours plus agréable de monter crescendo, souffle-t-il. J'ai eu une phase de réflexion mais je suis passionné, j'ai



Que vaut ce Buggy Juke ? Christian Lavieille en saura plus ce week-end.

envie de faire une belle course, de donner le meilleur de moi-même. »

Christian Lavieille évoque deux véhicules « très différents ». « L'an passé, le proto était une ancienne

voiture d'usine capable de jouer la gagne. Le Buggy est une voiture client que tout le monde peut conduire. Il est fiable mais on ne pourra pas taper dedans comme

on a pu le faire les années précédentes. »

Avec seulement deux roues motrices, l'homme fort du Team Dessoude sait qu'il devra s'armer de patience, probablement rouler moins vite pour durer. « Ce sera une autre approche de la course, il faudra être plus patient, préserver la mécanique », dit-il. André Dessoude n'est pas inquiet : « Christian est un pilote capable de s'adapter à toutes les situations. Si tout se passe bien, il peut viser une place dans 10-12 premiers. »

Plus prudent, le pilote ne préfère pas tirer de plan sur la comète : « Je n'ai pas assez roulé à mon goût, pas assez de recul pour dire comment la voiture va se comporter. Si elle marche bien, qu'on ne rencontre pas de problème, ça paiera. » En cette période de vœux, on ne peut que lui souhaiter de rallier Santiago du Chili, lieu d'arrivée. Et mieux si affinités.

Clément HÉBERT.